

Point clef

Le courant « classique » (cf. fiche 9) est rattaché pour l'essentiel aux œuvres de deux grands auteurs : Adam Smith en est le fondateur, David Ricardo celui qui lui donne une forme définitive. En complément des fiches 10 et 11 où sont évoqués les apports théoriques de Smith à la formation de ce courant, on insistera ici sur leurs liens avec sa philosophie politique, sur la structure de son œuvre principale, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, et sur la relation qu'il y établit entre le marché et l'État.

1. ADAM SMITH : DE LA PHILOSOPHIE MORALE À L'ÉCONOMIE POLITIQUE

Adam Smith (5 juin 1723 – 17 juillet 1790) est un philosophe et économiste écossais des *Lumières*. Il reste dans l'histoire comme le père de la science économique moderne et son œuvre principale, la *Richesse des nations*, est un des textes fondateurs du libéralisme économique.

a) Du Smith philosophe...

Né à Kirkcaldy (Écosse), Smith obtient à l'âge de vingt-sept ans la chaire de logique à l'université de Glasgow et plus tard celle de philosophie morale. En 1759, il publie **une *Théorie des sentiments moraux*, œuvre de philosophie qui le fait connaître** en Grande-Bretagne et au-delà. Dans ce livre, il essaie de comprendre comment l'individu, considéré comme égoïste, parvient à porter des jugements moraux qui font passer son intérêt personnel au second plan. Smith affirme que l'individu peut en fait se placer dans la position d'un tiers, d'un observateur impartial, qui peut donc **s'affranchir de son égoïsme et fonder son jugement sur la sympathie**. Au total, l'harmonie sociale n'est pas incompatible avec la liberté individuelle, chaque individu sachant s'affranchir de son égoïsme : le lien social est fondé sur les sentiments moraux des individus. Cet ouvrage est remarqué par l'homme politique Charles Townshend, qui embauche Smith comme tuteur de son beau-fils pour le « Grand Tour » que celui-ci part effectuer en Europe.

b) ... au Smith économiste

Smith et son élève quittent la Grande-Bretagne pour la France en 1764. Ils restent dix-huit mois à Toulouse, où Smith entame la rédaction d'un traité d'économie, sujet sur lequel il avait été amené à dispenser des cours à Glasgow. Après être passé par Genève, où il rencontre Voltaire, Smith arrive à Paris. C'est là qu'il rencontre l'économiste le plus important de l'époque, François Quesnay, mais aussi Turgot, Benjamin Franklin, Diderot, d'Alembert, Condillac et Necker.

Quesnay avait fondé une école de pensée économique, la **physiocratie** (cf. fiche 8), en rupture avec les idées mercantilistes du temps. Les physiocrates prônent que l'économie doit être régie par un ordre naturel et qu'il faut donc « laisser faire et laisser passer ». Ils affirment que la richesse ne vient pas des métaux précieux, mais toujours du seul travail de la terre et que cette richesse extraite des sols circule ensuite parmi différentes classes stériles (les commerçants, les nobles, les industriels).

Adam Smith est intéressé par les idées libérales des physiocrates, mais ne comprend pas le culte qu'ils vouent à l'agriculture.

En 1766, le voyage de Smith et de son protégé s'achève à la mort de ce dernier. Smith rentre à Londres, puis à Kirkcaldy où il se consacre à son traité d'économie politique. En 1776, Adam Smith le publie sous le titre *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, titre souvent abrégé en *Richesse des nations*. Appointé comme directeur des douanes en 1778, Smith meurt à Édimbourg en 1790.

2. LA RICHESSE DES NATIONS

a) Présentation

Le mérite principal de la *Richesse des nations* ne vient pas de l'originalité de ses principes (l'économiste Joseph Schumpeter, dans son *Histoire de l'analyse économique*, définit Smith comme un auteur mineur en raison de ce que son œuvre ne comportait que peu d'idées originales), **mais du raisonnement systématique, scientifique, utilisé pour les valider**, et de la clarté avec laquelle ils sont exprimés. En ce sens, l'ouvrage est une synthèse brillante des sujets les plus importants d'économie politique. Parmi les observateurs antérieurs à Smith qui l'ont inspiré se trouvent John Locke, Bernard Mandeville, William Petty, Richard Cantillon, Turgot ainsi que bien sûr François Quesnay et David Hume.

La pensée de Smith est inspirée par plusieurs principes partagés par les Lumières écossaises : l'étude de la nature humaine est un sujet primordial, indispensable ; la méthode expérimentale de Newton est la plus appropriée à l'étude de l'homme ; la nature humaine est invariante en tous lieux et en tous temps. Smith est également convaincu de l'existence d'une progression du développement humain par des étapes bien définies et on retrouve explicitement cette idée dans le modèle de développement économique en quatre étapes présenté dans la *Richesse des nations*.

Par ailleurs, la *Richesse des nations* ne traite pas seulement d'économie (au sens moderne), mais aussi de droit, de morale, de psychologie, de politique, d'histoire, ainsi que de l'interaction et de l'interdépendance entre toutes ces disciplines. **L'ouvrage, centré sur la notion d'intérêt personnel, forme donc un ensemble logique avec la *Théorie des sentiments moraux*.**

b) Problématique et plan d'exposition

La problématique de la *Richesse des nations* est double : d'une part, expliquer pourquoi une société mue par l'intérêt personnel peut subsister ; d'autre part, décrire comment le « système de liberté naturelle » est apparu et comment il fonctionne. À cet effet, Smith utilise systématiquement des données empiriques (exemples et statistiques) pour valider les principes qu'il expose et les raisonnements abstraits sont maintenus au strict minimum. Cette méthode largement « inductive » sera dénoncée par certains de ses successeurs après Ricardo, qui imposera une méthode scientifique plus déductive et fondée sur le raisonnement logique.

La *Richesse des nations* est composée de cinq Livres :

- *Des causes qui ont perfectionné les facultés productives du travail, et de l'ordre suivant lequel ses produits se distribuent naturellement dans les différentes classes du peuple* (sur la nature humaine, le travail, et « l'habileté, la dextérité et l'intelligence qu'on y apporte »).
- *De la nature des fonds ou capitaux, de leur accumulation et de leur emploi* (description des marchands et du capital).

- De la marche différente et des progrès de l'opulence chez différentes nations (histoire du développement économique et politique économique).
- Des systèmes d'économie politique (en particulier, le système du commerce international).
- Du revenu du souverain ou de la république (revenus, dépenses et objectifs du gouvernement).

c) Marché et division du travail

C'est tout particulièrement dans les Livres I et II que Smith développe sa vision de la richesse des nations, sur laquelle se fondera l'école classique ; elle est décrite en détail dans les fiches 10 à 12 et il suffit d'en souligner ici les traits principaux. Une nation est riche parce que le marché y est étendu, ce qui encourage la division du travail et par là l'accroissement de la productivité. Ce rôle du marché dans la création de la richesse globale est le corollaire du rôle de l'échange dans les relations entre les individus : un homme est riche ou pauvre selon sa plus ou moins grande capacité à acheter (et ainsi à « commander ») le travail d'autrui. C'est aussi pourquoi la valeur d'échange d'une marchandise (qui n'a rien à voir avec sa valeur d'usage, ce que contesteront un siècle plus tard les auteurs marginalistes ; cf. fiche 20) est déterminée par la quantité de « travail commandé », c'est-à-dire la quantité de travail qu'on peut obtenir en échange. Cette théorie de la valeur sera critiquée par Ricardo (cf. fiche 14), qui substituera au concept de « travail commandé » celui de « travail incorporé », déplaçant l'attention des conditions de l'échange vers les conditions de production des marchandises. Ricardo reprendra néanmoins la vision smithienne de la répartition du revenu national entre les trois classes que sont les capitalistes, les travailleurs salariés et les propriétaires fonciers, une vision qui se perpétuera jusqu'à Marx, un siècle plus tard (cf. fiche 19). D'autres aspects de la théorie de Smith, tels que la conception de la monnaie comme un simple instrument destiné à surmonter les inconvénients du troc ou le libre-échange généralisé comme condition de la croissance économique, marqueront durablement la science économique, même après le déclin de l'école classique.

Dans le Livre IV de la *Richesse des nations*, la thèse de Smith sur le commerce international reprend une critique du mercantilisme entamée par David Hume en 1752. Hume pensait qu'un solde excédentaire de la balance commerciale, en suscitant des entrées de métaux précieux qui accroissaient la quantité de monnaie sur le territoire, provoquait une hausse des prix intérieurs et donc une baisse de la compétitivité des produits nationaux, éliminant du même coup l'excédent. Les balances commerciales des différents pays participant à l'échange international s'ajustaient ainsi naturellement et, contrairement à ce que prétendaient les mercantilistes, il était vain de rechercher un excédent extérieur permanent. Smith reprend ce mécanisme liant le niveau général des prix et les flux internationaux de métaux précieux et de marchandises et il l'étend à une économie dans laquelle la masse monétaire comprend des billets de banque, en plus des espèces métalliques. Surtout, il complète ce plaidoyer en faveur du libre-échange par une théorie de la spécialisation internationale fondée sur la notion d'avantage absolu. Si une première nation est meilleure dans la production d'un premier bien, tandis qu'une seconde est meilleure dans la production d'un second bien, alors chacune d'entre elles a intérêt à se spécialiser dans sa production de prédilection et à échanger les fruits de son travail.

Dans le Livre V, enfin, **Adam Smith définit les fonctions d'un État en charge de l'intérêt général (et non de l'intérêt du Prince)**. Il s'agit d'abord d'assurer les fonctions dites régaliennes (police, armée, justice). Pour autant, **Smith ne refuse pas à l'État toute intervention économique**. Selon Smith, le marché ne peut pas prendre en charge toutes les activités économiques, car certaines ne sont rentables pour aucune entreprise, et pourtant elles profitent largement à la société dans son ensemble (les économistes parlent de « biens publics »). Ces activités doivent alors être prises en charge par l'État. **Avocat du libéralisme économique (au travers de la parabole de la « main invisible »), Adam Smith n'est donc pas l'apôtre d'un capitalisme totalement dérégulé** et bannissant toute forme d'intervention étatique.

Citations

- **Division du travail et richesse**

« Un homme est riche ou pauvre, suivant les moyens qu'il a de se procurer les besoins, les commodités et les agréments de la vie. Mais la division une fois établie dans toutes les branches du travail, il n'y a qu'une partie extrêmement petite de toutes ces choses qu'un homme puisse obtenir directement par son travail ; c'est du travail d'autrui qu'il lui faut attendre la plus grande partie de toutes ces jouissances ; ainsi il sera riche ou pauvre, selon la quantité de travail qu'il pourra commander ou qu'il sera en état d'acheter » (Adam Smith, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1776).

- **La répartition du revenu national entre les classes sociales**

« La masse totale du produit annuel de la terre et du travail d'un pays, ou, ce qui revient au même, la somme totale du prix de ce produit annuel, se divise naturellement, comme on l'a déjà observé, en trois parties : la rente de la terre, les salaires du travail et les profits des capitaux, et elle constitue un revenu à trois différentes classes du peuple : à ceux qui vivent de rentes, à ceux qui vivent de salaires et à ceux qui vivent de profits. Ces trois grandes classes sont les classes primitives et constituantes de toute société civilisée, du revenu desquelles toute autre classe tire en dernier résultat le sien » (Adam Smith, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1776).

- **La « main invisible » du marché**

« En dirigeant cette industrie de manière que son produit ait le plus de valeur possible, [chaque individu] ne pense qu'à son propre gain ; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions ; et ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus mal pour la société, que cette fin n'entre pour rien dans ses intentions. Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société que s'il avait réellement pour but d'y travailler » (Adam Smith, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1776).